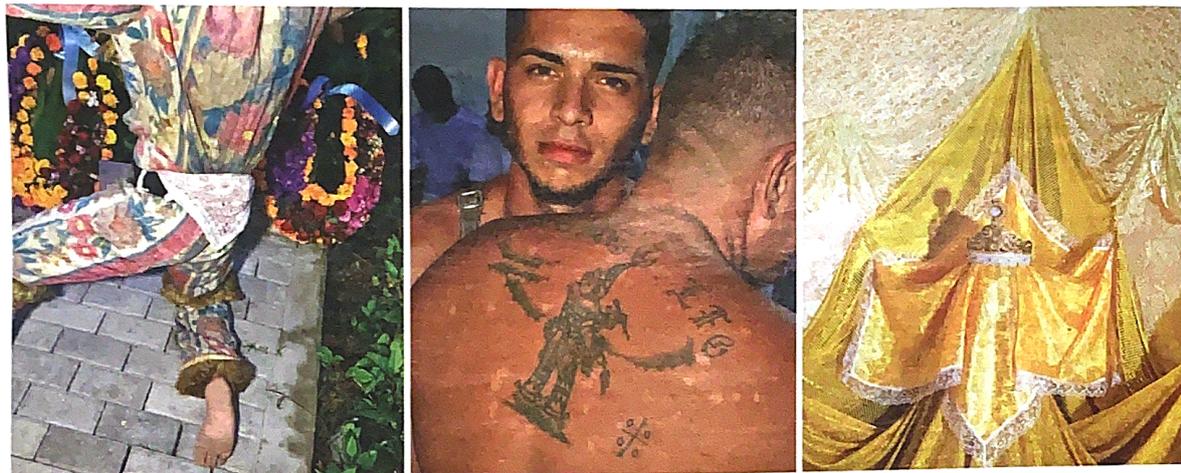


## Têtes d'affiche



Gros plan

## CUBAFRICA

**Le photographe Nicola Lo Calzo a enquêté à Cuba sur les survivances de rituels d'origine africaine. Une véritable contre-culture.**

Le jaune d'or contamine l'imposant triptyque de Nicola Lo Calzo. Il est la couleur fétiche de la divinité Oshun, dont l'autel a été photographié dans une maison de Cuba [à droite]. Au centre : gros plan de deux hommes à la peau cuivrée, torse nu. On peut lire, tatoué sur le dos de l'un d'eux, « Muñongo Efo », nom d'un temple de la société secrète masculine Abakuá, apparue en 1836 à La Havane, lors de l'arrivée d'esclaves du sud-est du Nigeria. Enfin, sur le cliché de gauche, pris le jour de la fête des Rois 2016, qui correspond aux 180 ans d'Abakuá, on distingue un personnage à genoux. Des touches de jaune parsèment les motifs imprimés de son costume et les couronnes de fleurs au sol.

Cette enquête photographique sur la mémoire de la traite négrière et de l'esclavage se trouve bien éloignée des cartes postales et de l'iconographie de la révolution cubaine. « Dans une société qui se veut égalitaire, ces images révèlent une contre-culture, celle de communautés afro-cubaines marginalisées », dit Nicola Lo Calzo. *Les rituels d'Abakuá, qui perdurent grâce à l'insularité et à la fermeture de Cuba, se déroulent exactement comme à l'époque coloniale et restent des espaces de liberté négociés avec le pouvoir.*

Si ce travail de trois années documente un patrimoine immatériel rare, il a permis à Nicola de s'émanciper : « J'ai rencontré des gens qui, comme moi en tant que queer, veulent s'affranchir

d'un discours dominant nous assignant une certaine place dont il est difficile de se libérer. »

Nicola Lo Calzo est un jeune conservateur du patrimoine lorsqu'il quitte sa ville natale, Turin, pour Paris. À la recherche de sa liberté et de son identité queer, il y trouve une famille. Et ce n'est que quelques années plus tard, à Cuba, en observant la résilience et les rituels de résistance de la communauté afro-cubaine, qu'il cerne les enjeux de son travail documentaire, esthétique autant qu'émancipateur. Ainsi, après la série « Regla », il réalise, en Sicile, « Binidittu », dont un extrait est exposé à la galerie. Il se penche sur l'histoire édifiante d'un religieux franciscain noir, Benoît le Maure (1524-1589), sanctifié sous le nom de *san Benedetto* (ou *Binidittu* en sicilien). Et découvre que, malgré la dévotion dont ce dernier est l'objet, ce n'est ni le saint noir ni l'homme africain que l'on admire (en Amérique latine, il est devenu un symbole de résistance). Sur l'île, on tend à nier son identité : à Palerme, une légende dit que, tombé dans une marmite d'eau bouillante, Benoît en est ressorti noir. Nicola Lo Calzo photographie les cultes qui lui sont voués, mais aussi des adolescents africains qui, comme jadis le franciscain, ont débarqué en Sicile. Il sait qu'ils seront stigmatisés, niés dans leurs différences.

La couleur vive et saturée de ces images spontanées mais parfaitement cadrées, le choix du grand format – qui place brutalement le spectateur face au sujet – sont les dispositifs utilisés par Lo Calzo pour réveiller le souvenir des violences subies par le passé et qui perdurent dans le présent. – **Frédérique Chapuis**

| «(Un)hidden» | Jusqu'au 27 fév. | Du mar. au sam. 11h-17h30 | Galerie Dominique Fiat, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais, 3<sup>e</sup> | Entrée libre | À voir sur nicolocalzo.com

**1979**

Naissance à Turin.

**2004**

Fin de ses études d'architecte du patrimoine.

**2005**

Installation à Paris.

**2006**

Premières photos.

**2018**

Achève sa série sur Cuba et parution du livre.